

Vientiane, le 10 novembre 2010

### Lettre de Vientiane

Les hasards de la vie nous amènent à Vientiane, au Laos, ce lundi 9 novembre 2010, en provenance de Bangkok. Le calme de cette modeste capitale toute provinciale fait contraste avec l'agitation, les turbulences, la pollution de la capitale thaïlandaise. On se sent un peu chez nous car le Laos ce fut un peu la France, sous un protectorat qui dura quelque 60 ans. Certes la présence française y est à présent bien discrète mais on se prend vite d'amitié pour ce pays qui affiche encore en français le nom de ses rues et de ses bâtiments administratifs. L'avenue Lan Xang, les Champs Elysées de Vientiane, a assez belle allure. Le Patouxay, monument construit à la mémoire de ceux qui périrent dans les guerres d'indépendance, la domine et, malgré son style bouddhiste laotien, rappelle indéfectiblement notre arc de triomphe de l'Etoile. A sa droite, en regardant l'avenue, les bureaux du Premier Ministre font oublier un instant que le Laos reste 133<sup>ème</sup> dans le classement du PNUD selon l'indicateur de développement humain.

Le compagnonnage systématique de la faucille et du marteau avec le drapeau national laotien nous rappelle que nous sommes dans une république démocratique populaire instituée en 1975 après l'abdication du roi Savang Vatthana renversé par le mouvement communiste du Pathet Lao. Mais ce statut quasi-fossile que l'on pense à présent réservé

Vientiane méritait bien cet honneur. Le Laos est un pays qui a énormément souffert au fil des siècles. Ses royaumes originels ont été

à un petit club de pays qui font davantage la une des journaux, ne gêne pas le visiteur de passage que nous sommes. Le Laos est un pays pauvre, mais accueillant et qui s'ouvre à la modernité. Les liaisons Wi-Fi y fonctionnent et il est beaucoup plus facile d'y trouver un distributeur de billets qu'à l'aéroport de Paris-Charles de Gaulle.



Le 9 novembre, c'était la fête à Vientiane : le 450<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de la ville et les pavillons bigarrés masquent le délabrement de la plupart des belles constructions de style traditionnel qui ont échappé à la déferlante de l'urbanisme communiste. Mais c'est aussi l'ouverture de la première réunion des pays signataires de la convention d'Oslo, un nouveau traité qui interdit la production et l'usage des bombes à sous-munitions, ratifié par la France et par 107 autres pays, à l'exception hélas de ceux qui possèdent le plus grand nombre de ces bombes : les USA, la Chine et la Russie.

envahis et conquis par le Siam, par la France, par le Japon et les droits des peuples légitimes y ont été souvent malmenés. Plus récemment,

pendant la guerre du Vietnam, un océan de bombes s'est déversé sur la piste Hô Chi Minh et sur la plaine des jarres. De 1964 à 1973, les États-Unis déclenchèrent « Rolling Thunder », une opération de bombardements intensifs. Plus de 2 millions de tonnes de bombes auraient ainsi été larguées sur le Laos, dont au moins 30 % n'ont pas explosé. Des décennies plus tard, jusqu'à 80 millions de petites bombes à fragmentation non explosées sont dispersées dans le pays, occasionnant la mort ou la mutilation de dizaines de milliers de victimes innocentes.

Cette situation dramatique n'est pas suffisamment connue et cette conférence était sans doute nécessaire. La question des bombes à fragmentation ne se confond pas mais s'ajoute à celle des mines antipersonnelles et outre le Laos, affecte l'Irak, le Liban, le Kosovo, l'Afghanistan et de façon récente la Géorgie.

Faut-il par contre que toutes les grandes rencontres internationales se transforment à présent en événement médiatique où chaque détenteur d'une petite parcelle de pouvoir croit utile de se montrer ?

Fallait-il, sur un sujet aussi sérieux et dans un pays aussi démuné, organiser un cortège de limousines noires ou blanches précédées de leurs escouades de motards et les mettre en attente devant le modeste aéroport de Vientiane ?

Il fallait voir la foule de congressistes sortir par le salon des VIP de l'aéroport, en chemisette et en short, tous hilares voire goguenards, scruter l'horizon pour trouver la pancarte qui, nécessairement devait porter leur nom prestigieux et puis, cette reconnaissance étant acquise prendre un air important avant de s'engouffrer dans la voiture qui leur était réservée. Au milieu de cette cohorte, un être étrange détonnait : planté sur deux jambes artificielles, il prenait un tuc-tuc.

Plus tard en fin d'après midi, à la tombée de la nuit, un superbe dîner aux chandelles dressé dans les jardins du Premier Ministre ressemblait à un dîner parisien de lutte contre la faim et aurait mérité une illustration de Plantu.

Les dizaines de milliers de Laotiens qui sont morts en sautant sur les bombes éparpillées dans les champs avaient-ils des motards pour les précéder ? Et ceux qui aujourd'hui meurent quasiment de faim dans les campagnes du Laos comme dans celles du Cambodge, peuvent-ils imaginer qu'on lève un verre à leur santé avant d'aller « reconnaître », en avion, les zones les plus dévastées ?



Jean-Pierre HAUET